M. de Heringle
devant le sass. Ce
10. Avril 1644.

189.

Copie

Monsieur;

Vre Agenda a esté presenté sans compliment, en ayant moins besoin qu'aucun autre que j'aye encor veu venir de France. en suitte il a esté receu aueq l'applaudissement qu'il merite. et c'est maintenant que le tour du compliment est venu. car j'en ay ordre. mais je vous prie de me faire la charité, dont usa le Roy Henry 4.e à l'endroit de mon maistre en son enfance, l'interrompant sur l'exordre d'une harangue estudiée six sepmaines à Paris, en luy demandant comment se portoit sa Mere. Je vous en voy sur le point, et me semble que desia vous estes content, que la harangue demeure deçà l'eau, pourveu que je vous die, comment s'auance nostre siege. Fort bien, Sire: repartit nostre Prince, et ne fust, dit il, jamais si ayse. Grace à dieu, je puis soudre de mesme toute la question par un, fort bien. et comme il y a deux jours que nous trauaillons aux Galleries, qui vont descendre du chemin couuert dans le Fossé, les bons gageurs commencent à prendre leurs mesures là dessus. car d'imaginer qu'apres ces bastions occupez, les assiegez ramassent encor leur vertu dans la Citadelle, qui est le vray Sass; c'est à mon aduis en auoir meilleure opinion qu'ils n'en ont merité jusques ores: ce lieu estant si estroict

qui quand deux mil hommes et ce qui en depend y sera
entré, il y restera fort peu d'espace pour nos Grenades,
qui pourtant ont la mine d'y aller disputer le rang
à d. Andres de Prada et à sa suitte. Cependant
comme nous luy distribuons du feu assez liberalem.t, il
nous recompense largement en eau; nous en envoyant
par une infinité d'ouvertures de digues; à quoy se
joignant les grosses pluyes qu'il a faict ces trois jours
et faict encore, il y a tel endroict du Zass, que vous
prendriez pour Venize ou pour Boisleduq en plein Hiver.
La mer est proche; et les grandes marées de la nouvelle
et pleine Lune y jouent leur jeu effroyablement. Nous
voilà dong reduicts dans les approches à de merveilleux
expediens de fascines, de banquettes de planches, de pont
et pontins, et je ne sçay quoy point. si est ce que nous
ferons trotter ceux qui pretendent nous faire nager, s'il
plaist à dieu. et ces grandes difficultez rendront le
siege un peu plus long, mais beaucoup plus glorieux.
Apres la Sig.ra Leonora, à qui je vous ay assez importun
de presenter mes respects, je vous supplie d'en offrir de bien
plus humbles de ma part à Monsieur le Marquis de
Mortemar, qu'il y a fort long temps que j'ay l'honneur

de cognoistre et estimer. Bien souuent faisoit-il une partie de mes entretiens auec le pauure Marq. de Gesure. J'ayme d'une passion naturelle le ames musicales, et n'en desplaise à ceux qui veulent sembler ne distinguer point le B mol du b quare, je les tiens auantagées dans l'heritage de la nature d'une portion tres excellente. Mais s'il plaist à ce Seigneur, je veux sonder ses inclinations par quelqu' Air Italien que je vous enuoyeray du nombre de mes fauoris; au moins, quand Mad.^e Ogle prend la peine de les chanter auec moy et soubs ma Tiorbe. Permettez moy de finir icy sur ceste bonne bouche, et de vous dire dans un compliment aussi estendu, que le peut permettre ce papier, que je suis plus qu' homme du monde,

Monsieur &

A nous rendre maistres de quelques trauersies dans ceste Contrescarpe nous auons perdu bien d'honestes gens. M. d'Estrade y en a eu sa part, dans la perte de son cher beau frere, qu'il regrette tendrement. Le jeusme Couurelle y a eu 3. grands coups en un mesme bras. apres 3. autres dont il n'estoit pas encor bien guerri. il est braue garçon.

189.

© Koninklijke Bibliotheek
KA 49-2, p. 189-192
http://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/3726